

# MARIO RAMOS, TOUT UN MONDE

PAR LAURENCE BERTELS

écrivain, journaliste à *La Libre Belgique*

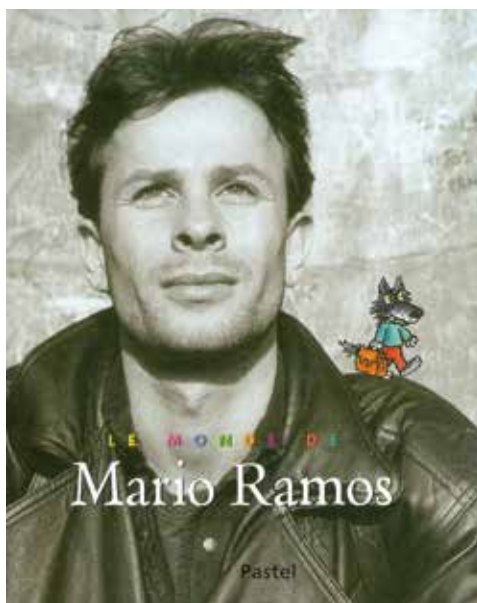
Sept ans après son envol prématuré vers les étoiles, ses cochons, son loup facétieux, ses éléphants, ses histoires à double lecture n'ont pas pris un pli. La preuve par l'amour que les enfants lui portent. Après le Rouge-Cloître, c'est le centre culturel de Dinant qui nous a invités à visiter *Le Petit Monde de Mario Ramos*.

**C'**était en 2012, par un sinistre mardi de décembre. Un coup de tonnerre éclatant dans le ciel belge. On apprenait la mort de Mario Ramos, qui avait choisi, à 54 ans, de rejoindre les étoiles.

Mario Ramos, l'illustre illustrateur, le papa du loup facétieux, le tendre éléphant de *Roméo & Juliette*, le gorille songeur de *Quand j'étais petit*, l'inventeur d'*Un monde à l'envers*, le cochon intello d'*Un monde de cochons*, l'observateur infatigable d'une certaine époque, le rieur, le malin, le tendre, l'irrésistible Mario Ramos, l'auteur préféré de tous les enfants qui, sans le savoir, parlait de lui en tirant *C'est moi le plus fort*, ce Mario-là nous laissait tous orphelins.

« Faire rire quelqu'un le rend plus humain. Dans mes albums, j'adore travailler là-dessus. Faire rire ensemble les petits et les grands est la plus belle récompense pour un auteur », disait-il. Des récompenses, il en aura eu de nombreuses, car il était vraiment, comme le disait volontiers son loup bravache, le plus fort. D'où le retentissement de sa disparition, qui fit l'ouverture du journal télévisé à la RTBF, et l'objet de nombreux articles dans la presse belge, bien sûr, mais aussi, entre autres, française, dans des journaux aussi prestigieux que *Le Monde*.

Pourtant, il aura fallu attendre cinq années avant qu'une rétrospective digne de ce nom lui soit consacrée. Pourquoi



© Pastel - L'école des loisirs

tourner, elle vient de faire les beaux jours du centre culturel de Dinant et a, dans la ville mosane, drainé également un public nombreux, avec un intérêt très vif des écoles. Car Mario Ramos était le préféré des enfants, ceux par lesquels il se sentait le plus compris, lui qui, petit, ne connaissait pas ce sentiment.

Dès son arrivée dans la cour de récré, il devina qu'il était différent, raison pour laquelle il publia *Le monde à l'envers*, avec cette couverture étonnante, cet arbre suspendu, que les éditions Pastel ont eu le cran, et l'intuition, d'éditer.

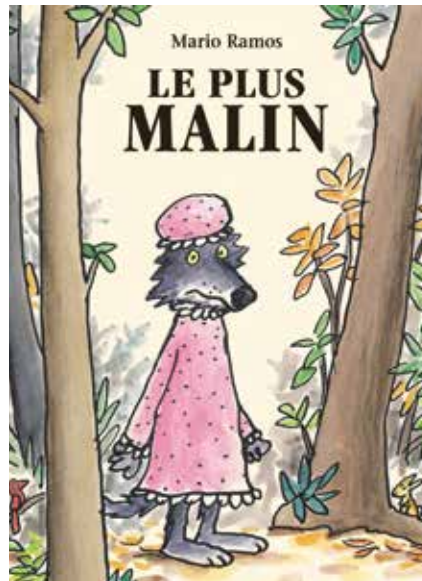
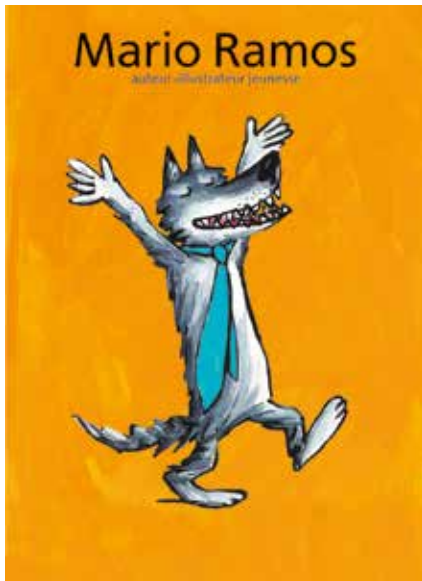
## L'ÉVIDENCE DU DESSIN

cinq ans ? Car il en faut du courage pour retourner dans son atelier, choisir les originaux, se replonger dans son univers, reparler de lui publiquement. Finalement, son épouse, Andréa Nève, et leur fille, Tania Ramos, ont franchi le pas et, par leur précieuse et indispensable collaboration, contribué à la grande réussite de l'exposition *Le Petit Monde de Mario Ramos*, inaugurée en septembre 2017 en leur présence au Rouge-Cloître avec, d'entrée, cette photo de lui, en noir et blanc, immense, émouvante, signe de sa présence.

Orchestrée par le Centre de littérature jeunesse de la Ville de Bruxelles, l'exposition a remporté un franc succès auprès des écoles également, et tous les ateliers ont été pris d'assaut. Appelée à

Très vite, le dessin fut son mode d'expression favori, lorsqu'il éprouve des difficultés à s'intégrer. Il l'aide à s'exprimer. Voilà pourquoi il continue de dessiner à l'âge où la plupart abandonnent les crayons de couleur. Il suit des études à La Cambre pendant cinq ans, dans l'atelier de communication graphique de Luc Van Malderen, où il découvrira ses mentors, l'Américain Saul Steinberg et le Français Tomi Ungerer. Leur influence, comme celle d'Hergé, sera déterminante dans ses choix graphiques.

« Le dessin m'a toujours fasciné, parce qu'il permet de raconter des histoires. Pour moi, un bon dessin, c'est d'abord une idée. Il induit un avant et un après. Il fait rire. Il fait réfléchir », disait-il volontiers. ▶



© Pastel - L'école des loisirs

► Son diplôme en poche, il se lance d'abord dans le travail graphique, les affiches, le dessin de presse. Certains de ses dessins, irrésistibles, étaient d'ailleurs exposés au Rouge-Cloître. Comment oublier ce loup attablé au restaurant qui se fait servir par un adorable cochon rose, lui demandant ce qui lui ferait plaisir ? Ou cet éléphant bedonnant s'adressant aux foules pour annoncer que nous allons tous devoir nous serrer la ceinture ? Signe, parmi d'autres, de son grand sens de l'observation du monde qui l'entoure et dont il ne se déconnectait jamais. La radio grésillait toujours l'une ou l'autre nouvelle dans son atelier de l'avenue Paul Deschanel.

Peu à peu, il s'oriente vers l'illustration jeunesse. Au début des années 1990, il frappe à la porte de Pastel, l'antenne belge de la maison d'édition L'école des loisirs, et montre ses illustrations à Christiane Germain. Leur rencontre sera déterminante et marquera le début de la grande aventure. Pastel publiera ensuite tous ses livres et les lecteurs comme les professionnels du secteur ne tarderont pas à reconnaître son talent. Mario Ramos a le sens graphique, celui de la formule et surtout de la chute. Et si, pour ses premiers albums, il collabore avec Rascal dont il illustre *Djabibi* et *Orson* et Andréa Nève pour *Le Dernier Voyage*, il ne tarde pas à voguer vers plus d'autonomie et à écrire ses propres textes. Car ce qu'il aimait avant tout, c'était raconter des histoires.

*Le monde à l'envers*, son premier al-

bum en tant qu'auteur-illustrateur, est publié en 1995. Suivront une trentaine d'albums en 20 ans. Jusqu'au sombre *Le petit Guili*, dernier en date, paru à titre posthume en 2013.

### HOMMAGES POSTHUMES

Sept ans déjà... Et ses livres, ses animaux, ses réflexions n'ont pas pris un pli. Ils gagnent, au contraire, avec le temps, comme en témoigne, par exemple, la magnifique anthologie que vient d'éditer Pastel. Elle reprend quatre histoires cultes dans un ouvrage de belle facture, avec dos toilé, papier à épais grammage, tranchefile orange... Tout est soigné de la première à la dernière page. Quatre histoires – *C'est moi le plus fort*, *Mon ballon*, *Le plus malin* et *Le loup qui voulait être un mouton* – qui sont aussi des histoires de rencontres et portent parfois un regard drolatique sur les contes comme ce petit chaperon rouge que la maman envoie « courageusement » dans la forêt voir sa mère malade à sa place, la dotant, en outre, d'un bonnet rouge pour être sûre que le loup ne la rate pas. Ce très beau livre, préfacé par Andréa Nève, s'achève par une bibliographie de l'auteur et est, lui aussi, un bel hommage posthume au grand artiste. À l'image du *Petit Monde de Mario Ramos*, qui reprend une cinquantaine d'œuvres, alternant les originaux et les reproductions lorsque les premiers sont trop petits, et classe les illustrations, aquarelles ou acryliques chatoyants, par album.

### LES ANIMAUX EN FIL ROUGE

Des loups pédants, des cochons débrouillards, des loups, encore, qui se prenaient pour des moutons, des rhinocéros qui se souviennent de leur enfance, des cochons intolérants, ou des souriceaux qui voient le monde à l'envers parce qu'ils s'y sentent perdus... Comme chez La Fontaine, les animaux, en fil rouge, occupent une place prépondérante dans l'œuvre de Mario Ramos et racontent les relations humaines, les rapports de pouvoir – un sujet qu'il aborde souvent – ou encore l'exclusion. De son vivant, il n'avait jamais voulu exposer ses originaux. Seules les histoires comptaient pour lui. Il ne mesurait pas sa valeur alors que ses albums, traduits dans une vingtaine de langues, ont fait le tour du monde.

Si l'exposition présentée au centre culturel de Dinant, début 2019, différait de celle de Bruxelles, étant donné que les dessins de presse, par exemple, n'étaient pas repris aux cimaises, c'est, nous explique Marie-Christine Lismont, animatrice en charge des expositions, parce que la finalité était de s'adresser aux écoles et donc de se concentrer sur le bestiaire avec des thématiques comme « Loup, y es-tu ? », « C'est moi le plus fort, c'est moi le plus beau », « Le monde à l'envers », « Roméo et Juliette » ou encore « Le roi est occupé ». « L'exposition a remporté un succès incroyable. Dès sa première annonce, les animations scolaires, organisées par la section jeunesse de la bibliothèque principale jeunesse de la Province de Namur, étaient prises d'assaut et ont été suivies par 893 participants. Les écoles étaient invitées à poursuivre le projet en classe. On encourageait aussi les enfants à retourner au livre. Ce qui n'est plus un geste quotidien. Nombreux sont ceux qui ne connaissent plus leurs classiques tels *Blanche-Neige et les Sept Nains*.

Du côté des familles, nous avons également compté plus de visiteurs que d'habitude, et c'était souvent les enfants qui tiraient leurs parents par la main. On a donc vu des grands-parents, assis dans un coin, et découvrir avec grand plaisir l'univers de Mario Ramos. » ●